

ÉLIE KAGAN

PHOTOGRAPHE INDÉPENDANT

1960 – 1990



LIVRET PÉDAGOGIQUE

LA CONTEMPORAINE

19 JANVIER – 7 MAI 2022

Campus de l'Université Paris Nanterre

WWW.LACONTEMPORAINE.FR

LA CONTEMPORAINE

BIBLIOTHÈQUE ARCHIVES
MUSÉE DES MONDES CONTEMPORAINS

Université
Paris Nanterre

ÉLIE KAGAN, PHOTOGRAPHE INDÉPENDANT 1960-1990

19 janvier - 7 mai 2022

Commissariat : Cyril BURTÉ (La contemporaine) et Audrey LEBLANC (EHES-INA)

La contemporaine consacre son exposition inaugurale dans le bâtiment conçu par l'atelier Bruno Gaudin au photographe Élie Kagan (1928-1999), archiviste engagé de son époque.

C'est à Élie Kagan (1928-1999), photographe engagé et formidable archiviste de son époque, que La contemporaine consacre son exposition inaugurale dans le bâtiment conçu par l'atelier Bruno Gaudin.

Cette exposition s'appuie sur plus de 200 000 images-négatifs, tirages, planches contacts et diapositives, accompagnées d'archives professionnelles, confiées à La contemporaine en 1999 par la famille du photographe.

Autodidacte, passionné par le monde social et politique, volontiers provocateur, Élie Kagan fixe sur la pellicule meetings, manifestations, événements culturels, réunions et rassemblements politiques. Sa production constitue une archive historique et visuelle de la vie politique, intellectuelle et culturelle française des années 1960 aux années 1990. Photoreporter, il sera de toutes les manifestations d'une époque riche en la matière. Il sera l'un des rares à saisir par l'image les violences policières perpétrées à l'encontre des Algériens dans la nuit du 17 octobre 1961.

Exposer un photographe de presse

Exposer un photographe de presse indépendant, c'est montrer le quotidien d'un photoreporter des années 1960 aux années 1990 ; mais aussi un matériel photographique marqué par ses usages et inscrits dans ses circulations : magazines, presse, re-vues, affiches, livres et brochures...

Le parcours revient sur les différentes interprétations du travail d'Élie Kagan en s'attachant à sa réception, de la production militante aux photographies investies de revendications mémorielles. Il donne aussi à découvrir une dimension méconnue de son œuvre. Témoin de son temps, Kagan aime flâner dans Paris, dont il capte les transformations urbaines et sociologiques. C'est un rapport existentiel à la photographie qui se donne alors à voir : une façon de vivre, au jour le jour, porté par les rencontres, les accrocs ou les surprises du quotidien...

Ce livret présente le parcours de l'exposition et offre des éléments aux enseignants et aux enseignantes pour préparer ou prolonger les visites guidées.

Des fiches d'activités pédagogiques, téléchargeables sur le site de La contemporaine et/ou disponibles à La contemporaine, accompagnent ce livret de présentation de l'exposition.

Livret de présentation de l'exposition



© Élie Kagan / La contemporaine

Élie Kagan naît le 26 mars 1928 à Paris, d'un père juif russe et d'une mère juive polonaise, tailleurs à domicile. Il vit, toute sa vie durant, dans l'appartement parisien familial situé dans le X^e arrondissement. Enfant caché pendant la Seconde Guerre Mondiale pour échapper aux rafles, il développe très tôt des convictions politiques ancrées à gauche. En 1948, il adhère au Parti communiste français avant de s'en éloigner à la fin des années 1950. Au cours de ces années, Élie Kagan réalise ponctuellement des photographies en amateur autodidacte.

Élie Kagan (1928-1999) : un « photographe reporter engagé »

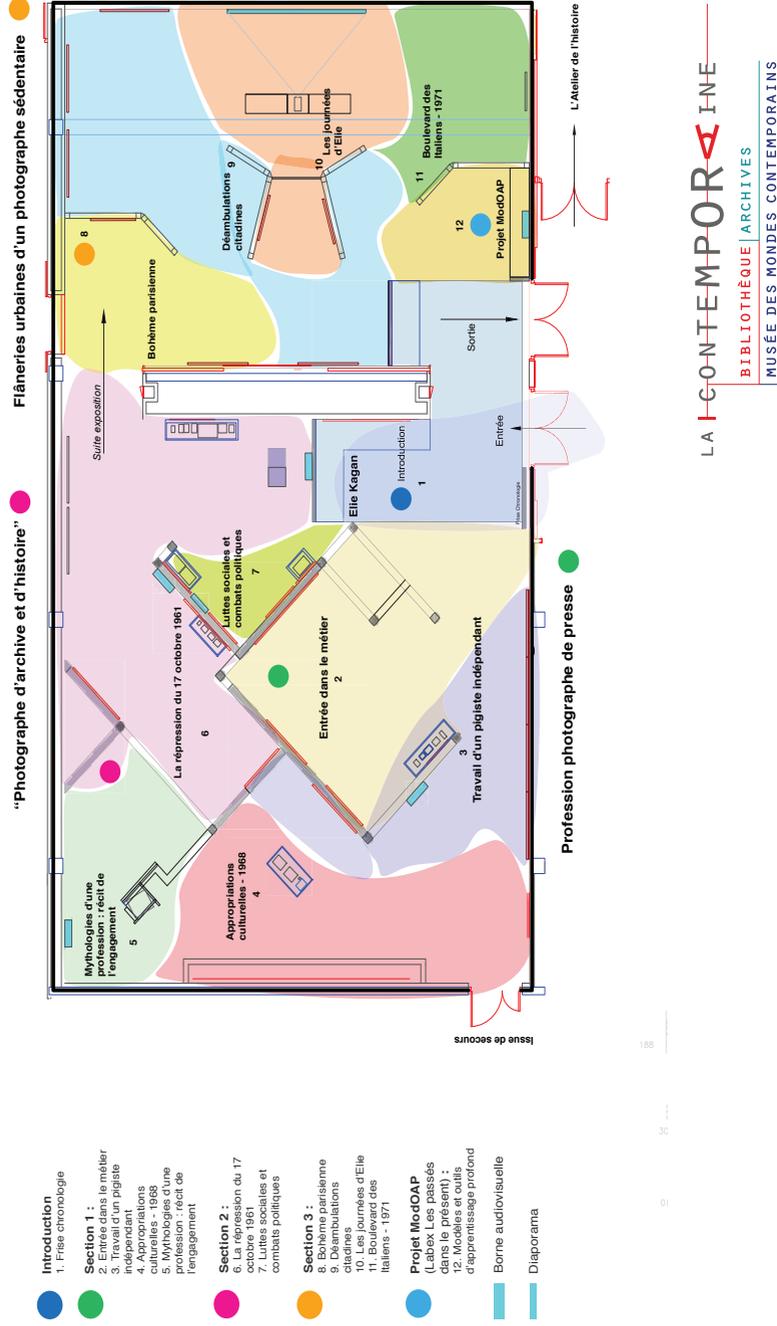
À compter de 1961 et jusqu'en 1996, il est actif en tant que photographe professionnel. Il n'est pas encarté. Ses convictions politiques le portent à gauche, voire à l'extrême gauche, de l'échiquier politique. Il participe au lancement, en 1963, de la revue *Révolution Africaine* en Algérie toute juste indépendante. Le journal militant *Action*, créé au début de mai-juin 1968 pour servir de relais aux revendications de plusieurs mouvements étudiants, le sollicite en tant que photographe de la mobilisation. Plus tardivement, il s'engage auprès du couple « chasseurs de nazis » Beate et Serge Klarsfeld et milite auprès des Fils et Filles des Déportés Juifs de France (FFDJF).

La production photographique d'Élie Kagan constitue une archive historique et visuelle, essentielle pour l'étude de la vie politique, intellectuelle et culturelle française des années 1960 aux années 1990. Le photoreporter indépendant enregistre sur la pellicule meetings, manifestations, événements culturels, réunions et rassemblements politiques. Il sillonne également les rues de Paris au cours des années 1960, fixant sur la pellicule les transformations urbaines de la ville, ses petits métiers et ses passants.

Sa mort survient le 25 janvier 1999 à Paris. Cette même année, sa famille fait don à La contemporaine de plus de 200 000 photographies accompagnées d'archives administratives et privées, de matériels photographiques et d'une partie de la bibliothèque du photographe qui constituent dès lors le fonds Élie Kagan. La totalité des photographies numérisées du fonds est librement consultable dans la bibliothèque numérique de La contemporaine, L'Argonnaute¹, grâce à l'autorisation généreuse de la famille du photographe.

¹ Lien vers L'Argonnaute : <https://argonnaute.parisnanterre.fr/>

Exposition : Élie Kagan, photographe indépendant 1960-1990



- Introduction**
- 1. Ffise chronologique
- Section 1 :**
- 2. Entrée dans le métier d'un pigiste indépendant
- 4. Appropriations culturelles - 1968
- 5. Mythologies d'une époque - 1968
- Section 2 :**
- 6. La répression du 17 octobre 1961
- 7. Luites sociales et combats politiques
- Section 3 :**
- 8. Bohème parisienne
- 9. Démambulations citadines
- 10. Les Journées d'Élie
- 11. Boulevard des Italiens - 1971
- Projet ModOAP** (Labex Les passés dans le présent) :
- 12. Modèles et outils d'apprentissage profond
- Borne audiovisuelle
- Diaporama

Parcours de l'exposition

Profession photographe de presse

Élie Kagan entre officiellement dans la corporation des photographes de presse avec son reportage sur le 17 octobre 1961 : ces photographies lui permettent d'obtenir sa carte de presse. Photographe indépendant, il édite et tire lui-même ses photographies dans le laboratoire qu'il s'est aménagé chez lui, avant de démarcher les rédactions presse pour les vendre.

Il couvre l'activité politique, militante et syndicale parisienne et participe à la plupart des manifestations et mouvements de revendications des décennies 1960-1990. Il travaille régulièrement avec *Droit et liberté*, *Tribune socialiste* ou *Témoignage chrétien*. Ses collaborations avec la presse militante et de nombreux titres de la presse généraliste traditionnelle restent ponctuelles (*Nouvel observateur*, *L'Express*, *Le Monde*...).

Tirages, piges, archives et publications mettent en évidence des aspects plus quotidiens du marché de la photographie de presse et de ses usages en rédaction – le scoop faisant figure d'exception.

« Photographe d'archive et d'histoire »

Le fonds Élie Kagan est également connu et investi par différents milieux militants car plusieurs de ses photographies gardent les traces d'engagements et d'événements dont elles sont parfois des preuves à charge. Elles témoignent de l'appétence du photographe pour le fait politique et de son attrait pour les personnalités politiques en général. Peu diffusées par les canaux médiatiques habituels, ces images prennent de l'importance avec le temps grâce au travail des groupes militants et de la recherche : elles circulent pour mémoire avant d'être investies plus généralement

comme sources pour l'histoire. Ses images de la répression de la manifestation des Algériens du 17 octobre 1961 à Paris en sont l'exemple le plus emblématique. Les associations telles qu'« Au nom de la mémoire » s'appuieront dessus pour dénoncer et faire reconnaître ces violences d'État.

Élie Kagan, saisis les mouvements de son époque, tout particulièrement séduit par le collectif et la foule anonyme qu'il a à cœur de représenter (Mouvement de libération des femmes, Front homosexuel d'action révolutionnaire, ...). Il suit en 1972 l'engagement d'intellectuels célèbres, comme Michel Foucault et Jean-Paul Sartre, dans leurs actions au sein du GIP (Groupe d'information sur les prisons). Plus tard, engagé politiquement aux côtés de Beate et Serge Klarsfeld, Élie Kagan garde la mémoire des actions menées par le couple. Il constitue ainsi une archive visuelle de leur engagement tout en collectant et produisant pour lui-même une documentation photographique.

Flâneries urbaines d'un photographe sédentaire

La numérisation des photographies d'Élie Kagan a révélé un corpus d'images allant bien au-delà de celles qui ont circulé dans la presse. Photoreporter indépendant, Élie Kagan prend des photos pour gagner sa vie – une part de sa production a vocation à être publiée – mais d'autres images figurent sur ses pellicules, au milieu des reportages.

Sa pratique est alors plus intime et dévoile un rapport plus existentiel à la photographie : une façon de vivre, au jour le jour, sans autre projet que d'être là, dans le plaisir de l'immédiat, porté par les rencontres, les accrocs et les surprises du quotidien. Loin du mythe du grand reporter se rendant sur les zones de combats, Élie Kagan est un promeneur infatigable : il flâne dans Paris pour son plaisir, sans chercher à répondre à une commande, rayonnant depuis le centre de la capitale où il réside.

Délaissant la recherche du scoop et de l'événement, il se révèle un photographe du quotidien et de l'ordinaire, témoin de son temps, attentif aux transformations urbaines et sociologiques comme aux anonymes qu'il croise dans la rue. Ces photographies sensibles et plus esthétiques font écho aux vellétés artistiques de ses débuts. Quand le peintre Gérard Fromanger fait de nouveau appel à lui en 1971 pour l'aider dans son travail sur la série *Boulevard des Italiens*, c'est pour immortaliser sur la pellicule les scènes de rue les plus banales, à la recherche du non-événement.

Repères chronologiques

1929, 26 mars : naissance à Paris d'Élie Kagan

1942, 16-17 juillet : rafle du Vélodrome d'hiver à Paris

1945, 8 mai : fin de la Seconde Guerre mondiale

1949, 29 octobre : création du M.R.A.P. (Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples) ; le journal *Droit et liberté* publié sous l'Occupation par l'Union des juifs pour la résistance et l'entraide en devient l'organe officiel

1954 : début de la guerre d'Algérie

1961

1961, 17 octobre : répression sanglante par les forces de police, sous l'autorité du préfet de police Maurice Papon, de la manifestation d'Algériens à Paris contre l'instauration d'un couvre-feu imposé aux « Français musulmans d'Algérie » de la région parisienne. La couverture de cette répression par quelques rares photographes dont Élie Kagan, confère à ses images le statut de « scoop » tant valorisé par la profession. Elles lui permettent d'obtenir la carte de presse, soutenu notamment par Georges Montaron de *Témoignage chrétien*.

1962

1962, 10 janvier : fondation de l'ANJRP (Association nationale des journalistes reporters photographes), aujourd'hui Union Photographes Professionnels, qui fédère dans les années 1960 entre autres photographes Robert Doisneau, Jean Pottier et Raymond Depardon. Elle est à l'origine de l'Union des Photographes Professionnels.

1962, 8 février : affaire du métro de Charonne : répression sanglante par les forces de police d'une manifestation organisée par les syndicats de gauche contre l'OAS (Organisation Armée secrète) causant la mort de neuf manifestants au métro Charonne dans le XI^e arrondissement de Paris

1962, 3 juillet : fin de la guerre d'Algérie ; proclamation solennelle de l'indépendance de l'Algérie suite à la signature des accords d'Évian le 18 mars

1963

1963, 1^{er} semestre : séjour à Alger d'Élie Kagan alors responsable du secteur photo de la revue *Révolution africaine*

1963, 5 mai : assassinat de Mohamed Khemisti, ministre des Affaires étrangères du premier gouvernement algérien

1963, 28 août : manifestation contre la discrimination raciale à Washington : discours de Martin Luther King, *I have a dream*

1966, 28 mars : « Nuit des droits civiques » au Palais des Sports à Paris : au programme, discours de Martin Luther King et concert d'Hugues Aufray

1968

1968 : première collaboration avec le peintre Gérard Fromanger pour l'album de sérigraphies *Le Rouge*

1968, 4 avril : assassinat de Martin Luther King à Memphis

1968, mai-juin : mouvement social

1970, 26 août : première apparition médiatique du MLF (Mouvement de libération des femmes) lors d'une manifestation à l'Arc de triomphe

1971

1971, février-mars : rencontre d'Élie Kagan et de Serge et Beate Klarsfeld lors de la tentative avortée d'enlèvement de Kurt Lischka, ancien membre du parti nazi impliqué dans la solution finale, à Cologne

1971, 5 février : deuxième collaboration avec le peintre Gérard Fromanger : prise de vue *Boulevard des Italiens* pour la série du même nom

1971, 8 février : création du GIP (Groupe d'information sur les prisons) par Michel Foucault, Jean-Marie Domenach et Pierre Vidal-Naquet

1971, mars : fondation à Paris du FHAR (Le Front homosexuel d'action révolutionnaire)

1971, juin : création de l'APL (Agence de presse Libération) par Maurice Clavel et Jean-Claude Vernier

1972

1972, 8 janvier : Beate et Serge Klarsfeld manifestent aux obsèques de Xavier Vallat, ancien commissaire général aux questions juives sous le régime de Vichy, sous l'objectif d'Élie Kagan

1972, 15-16 janvier : mutineries dans les prisons de Nancy, Fleury-Mérogis (Essonne) et Écrouves (Meurthe-et-Moselle)

1972, 17 janvier : Élie Kagan photographie la conférence de presse « sauvage » du GIP organisée par Gilles Deleuze, Jean-Paul Sartre et Michel Foucault devant le ministère de la Justice à Paris, place Vendôme

1975

1975 : publication de l'ouvrage *Surveiller et punir* de Michel Foucault

1978, 29 décembre : publication dans *Le Monde* par Robert Faurisson, militant négationniste, d'une lettre tribune intitulée « Le problème des chambres à gaz ou la rumeur d'Auschwitz »

1979, 1^{er} avril : parution du premier numéro du magazine *Le Gai pied* à destination de la communauté homosexuelle

1988

1988, 3 mai-10 juillet : organisation de l'exposition « Mai 68 : les mouvements étudiants en France et dans le monde » à La contemporaine (ex-BDIC)

1988 : Documentaire *Les années Kagan de Jean-Pierre Krief*

1989 : publication de l'ouvrage *Le reporter engagé, trente ans d'instantanés* de Patrick Rotman

1991 : publication de l'ouvrage *La bataille de Paris : 17 octobre 1961* de Jean-Luc Einaudi

1997, octobre : ouverture du procès de l'ancien préfet de police Maurice Papon pour crimes contre l'humanité

1999

1999, 20 janvier : décès d'Élie Kagan à Paris

1999, février : procès en diffamation intenté par Maurice Papon à Jean-Luc Einaudi suite aux propos de ce dernier, tenus dans *Le Monde* le 20 mai 1998, sur la responsabilité de l'ancien préfet de police dans la répression sanglante de la manifestation du 17 octobre 1961

1999, 23 novembre : signature de la convention de don du fonds Kagan à La contemporaine (ex-BDIC)

Lexique de la photographie

Ce lexique reprend les termes relatifs à la photographie, notamment de presse, utilisés dans l'exposition.

Agence de presse : entreprise qui fait commerce des images. Elle assure leur production, leur gestion et leur diffusion : elle est l'interface entre les photographes et les clients que sont les rédactions presse, l'édition puis la télévision. Les photographes sont salariés de l'agence (agence Dalmas (1955-1965), par exemple) jusqu'à l'émergence de nouveaux modèles économiques : coopérative avec Magnum fondée en 1947 ; partage des frais et des ventes à Gamma en 1967... Les photographes restent alors propriétaires de leurs négatifs et peuvent proposer des sujets. En France, la fin des années 1960-début des années 1970 voit naître les agences Gamma (1967), Sipa (1969) et Sygma (1973) – surnommées dans l'histoire du photojournalisme les trois A. Leur activité importante a valu à Paris son surnom de capitale du photojournalisme pour cette période.

Argentique/numérique : le mot « argentine » désigne la photographie telle qu'elle est pratiquée avant l'arrivée de la photographie numérique. Depuis l'invention du daguerréotype en 1839, on utilise les sels d'argents (d'où son nom) aussi bien pour les négatifs que pour les tirages. Les images numériques se présentent sous la forme de pixels et sont conservées sous la forme de fichier numérique. La photographie numérique connaît un essor commercial à partir des années 1990 alors pratiquée avec des appareils photographiques puis, à partir années 2000, essentiellement avec des téléphones-appareil photo puis des smartphones. Le tirage numérique consiste en une impression de la photographie sur une imprimante.

Contact : un tirage est dit contact lorsque le négatif est maintenu directement en contact avec le papier sensible, sans passage par un agrandisseur ; le tirage a alors les mêmes dimensions que le négatif.

Couleur : l'envie de restituer la couleur est présente chez les inventeurs de la photographie tout au long du XIX^e siècle. Il faut attendre 1907 pour que les frères Lumière commercialisent l'autochrome dont le procédé permet de fixer la couleur sur une plaque de verre photographique. Amateurs et professionnels emploient ce procédé jusqu'aux débuts des années 1930. Son usage cesse alors, concurrencé par la commercialisation de pellicules couleur qui permettent à un public plus large de pratiquer la photographie en couleur.

Diapositive : photographie positive couleur transparente montée dans un cadre (carton puis plastique) pour projection. Elle a parfois été appelée Kodachrome ou Ektachrome en fonction des procédés utilisés.

Editing : mot anglais servant à désigner, en agence ou en rédaction presse, l'action de choisir des images dans l'ensemble de ce qui a été pris au cours d'un reportage ou au milieu d'une série. L'editing se fait à partir d'une planche contact ou sur table lumineuse pour les diapositives.

Format : le terme format se réfère à la dimension du papier utilisé pour le tirage d'une photographie. Il existe sept formats traditionnels de papier photographique, hérités des fabrications de papier pour l'argentique : 9x12 cm ; 13x18 cm ; 18x24 cm ; 24x30 cm ; 30x40 cm ; 40x50 cm ; 50x60 cm. Ils ne respectaient pas l'homothétie des images, ce qui impliquait des tirages recadrés ou avec des marges blanches autour de l'image. Les formats pour les tirages numériques sont issus du ratio créé au XVIII^e siècle pour normaliser les dimensions des feuilles de papier. Le plus grand format normalisé est le format A0 (100 x 100 cm) et le plus petit le format A10 (2,6 x 3,7 cm).

Négatif : en photographie, le terme négatif désigne à la fois une image aux couleurs inversées, et une pellicule photographique.

Noir et blanc : la photographie argentique se fait en noir et blanc jusque dans les années 1930, décennie au cours de laquelle sont inventés et commercialisés des procédés de prises de vues sur pellicule en couleur [cf. les autochromes des Lumières avant]. Pour travailler en noir et blanc et en couleur, il était alors nécessaire de disposer de deux boîtiers (d'appareil photo), chacun chargé avec la pellicule souhaitée. Cette pratique de la photographie en noir et blanc reste dominante chez les professionnels et les artistes jusque dans les années 1970.

Pellicule photographique : aussi désignée par le terme négatif ou film photographique argentique, une pellicule photographique est un support souple recouvert d'une émulsion contenant des composés sensibles à la lumière, généralement à base d'halogénures d'argent.

Planche contact : réalisée à partir de bandes du même négatif découpées et alignées les unes sous les autres sur papier photosensible, la planche contact offre, sur une même feuille, les différentes prises de vue réalisées dans la continuité à partir d'une pellicule. Elle permet d'avoir une vue globale du film et, à l'aide d'une loupe, d'évaluer en détail chaque vue. Elle est utilisée pour sélectionner les vues qui méritent d'être agrandies, et pour estimer le travail à effectuer sur celles-ci (recadrage, masquages, retouches...). En agence, les planches contact sont réalisées à la hâte, sans respecter l'ordre de la prise de vue, pour répondre aux exigences temporelles rapides du flux médiatique.

Ressources :

Amar Pierre-Jean, *Les 100 mots de la photographie*, Paris, Que sais-je ?, 2019

Bajac Quentin, *Après la photographie ? De l'argentique à la révolution numérique*, Paris, Gallimard, 2010

Bajac Quentin, *La photographie, l'époque moderne : 1880-1960*, Paris, Gallimard, 2005

Cartier-Bresson Anne (dir.), *Le vocabulaire technique de la photographie*, Paris/Marval, Paris musées, 2008

LA CONTEMPORAINE

CAMPUS DE L'UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

184, COURS NICOLE DREYFUS

92 000 NANTERRE

TEL.:01 40 97 79 00

ACCÈS

RER A OU LIGNE L

GARE DE NANTERRE UNIVERSITÉ

HORAIRES

DU MARDI AU SAMEDI

DE 13H À 19H

SAUF LES JOURS FÉRIÉS

TARIFS

TARIFS DES VISITES GUIDÉES

POUR LES GROUPES SCOLAIRES

GROUPE JUSQU'À 40 PERSONNES : 30 EUROS

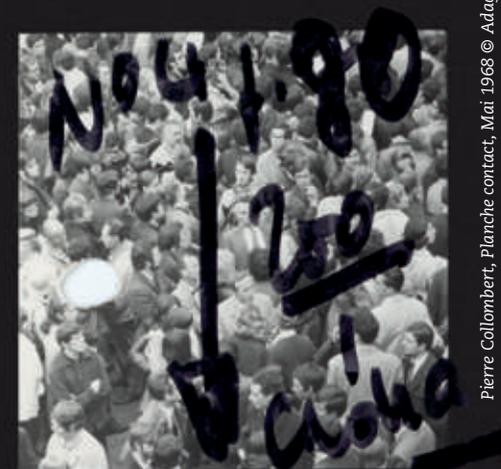
CONTACT

POUR PRÉPARER, ORGANISER ET

RÉSERVER SA VISITE

ACTIONCULTURELLE@LACONTEMPORAINE.FR

WWW.LACONTEMPORAINE.FR



Pierre Collombert, Planche contact, Mai 1968 © Adagp, Paris 2022